

Une année de cours d'alphabétisation pour adultes en méthode naturelle

Apprendre à lire... ...pour les plus grands !

Françoise Grailhe
Martine Boncourt
Enseignantes PF, retraitées

3. La méthode naturelle de lecture écriture

Françoise :

« Je veux bien prendre quelqu'un en charge, mais je n'ai jamais enseigné, il faut me dire comment faire » ou « c'est difficile si elles n'ont pas le même niveau. »

Je rêve de former tout le monde à la méthode Freinet et en particulier à la méthode de Danièle DE KEYSER : faire émerger les savoirs de nos apprenants et construire à partir de.... Faire écrire, s'exprimer... Personnellement j'ai été si heureuse de trouver cet ouvrage qui répondait tout à fait à ce que je faisais moins méthodiquement il est vrai.

L'ouvrage est à la disposition des enseignants bénévoles, mais je les laisse libres.

Cette façon de procéder provoque des tâtonnements ; l'essentiel est que le dialogue naisse entre les apprenants et l'enseignant. Ce qui est à peu près certain vu la proximité des personnes.

Souvent, je me dis que tous les enseignants devraient passer par une « case » de travail individuel pour développer l'écoute réelle.

J'ai aussi découvert deux ouvrages : *Vocabulaire progressif du français* Claire Leroy-Miquel CLE international niveau débutant et intermédiaire.

Car, bien que j'essaie de distiller les idées de Danièle DE KEYSER par petites touches, je propose des « manuels » qui rassurent, donnent des idées, travaillent par thème. Ils sont des outils de démarrage assez intelligents ; j'espère que la pratique évolue et soit toujours le plus proche possible des apprenants.

Mes conseils sont aussi de cet ordre : « Essayez de faire émerger les savoirs de vos apprenants, ils savent beaucoup de choses, mais pour le

moment ils ne peuvent pas encore l'exprimer. Ils sont ouverts aux apprentissages si ceux-ci répondent à leurs besoins. Donc, pas de conjugaisons sans leur donner du sens. »

D'autres remarques qui ont la vie dure:

« Ils oublient durant les vacances, ils ne travaillent pas à la maison »

Je rassure les « collègues » : « Rien n'est jamais oublié, ce sont eux qui apprennent, nous sommes là pour leur donner quelques outils, écoutez ce qu'ils disent et partez de là pour écrire. »

Ce n'est pas facile !

Les pas sont petits, mais réels, les progrès ce sont les apprenants qui en ont le plus conscience.

Martine :

La méthode est ainsi présentée aux apprenants : il s'agira de partir de leurs propres textes écrits en dictée à l'adulte – la formule pour l'occurrence est bien à repenser – puis d'avancer progressivement vers l'acquisition de la langue française, à l'oral comme à l'écrit.

Un premier texte collectif - exceptionnellement – émerge, que je découpe en groupes de sens et copie comme ça au tableau :

*Aujourd'hui
je suis partie
à l'école
et
j'ai bu
un café.*

C'est un début, rien qu'un début et nous ne sommes pas déçus par la relative indigence de ce texte. Il correspond bien à ce à quoi nous nous attendions : une entrée prudente à la fois dans la méthode et dans la confiance que les apprenants peuvent nous accorder dans un premier temps. En outre, comme il va s'agir de mémoriser ce texte, l'exercice n'en sera que facilité.

Pour les séances suivantes, nous confectionnons des étiquettes-lignes, des grandes pour l'apprentissage collectif et des petites pour leur usage personnel. Nous fabriquons aussi ce que Danielle De Keyser appelle « des gammes-accordéons », c'est-à-dire des textes calqués sur celui-ci, dans lesquels les groupes de sens changent de place ou disparaissent :

<i>Aujourd'hui j'ai bu un café.</i>	<i>Aujourd'hui je suis partie.</i>
<i>J'ai bu un café à l'école.</i>	<i>J'ai bu un café et je suis partie.</i>

Nous tentons, en outre, de suivre au plus près les conseils donnés par Danielle, ceux d'ordre général, ceux concernant le matériel à fabriquer et à utiliser à partir de leur texte (type d'exercices, étiquettes, cartons, classeurs...).

Le troisième texte choisi tente timidement de quitter l'univers neutre de la cuisine, tout en y gardant un pied :

*J'aime bien
lire des magazines
de cuisine
ou
des romans d'amour.*

Il donne à penser qu'une évolution est possible vers plus d'engagement des apprenants. Nous espérons alors qu'au fil du temps et des semaines, les textes prendront de la consistance, s'étofferont, investiront des domaines plus riches, plus personnels.

Dans les faits, il n'en a pas été ainsi. Bien sûr, tous ces textes écrits et affichés aux murs (pour ceux qui étaient choisis) ont beaucoup servi à l'élaboration des suivants, ont été utilisés sans cesse dans les discours oraux, dans les conversations (très souvent leur regard s'y attardait ; elles savaient où trouver l'expression cherchée), mais ils sont restés pour l'essentiel en surface et plutôt conventionnels. Elles n'ont pas utilisé ce moyen pour s'exprimer véritablement comme semblent le faire plus volontiers les apprenants adultes décrits dans le livre de Danielle.

Voici, par exemple, un des derniers textes choisis :

*Aujourd'hui
c'est mon anniversaire.
J'ai 27 ans.
J'ai confectionné des gâteaux ;
j'avais invité des amies.
Nous avons fait une fête,
mangé des gâteaux,
bu du jus d'orange
et discuté.*

L'investissement personnel s'est fait davantage semble-t-il dans ce qui était l'objet principal de leur étude ici : l'oral. Sans doute parce que c'est plus facile de parler que d'écrire, mais peut-être aussi parce que leur réel désir de s'exprimer ne devait pas laisser de trace ailleurs que dans ces lieux, comme s'il y avait eu un accord tacite entre elles et nous. Cette hypothèse semble trouver confirmation dans le fait que ces femmes se sont toujours beaucoup plus livrées dans les entretiens lorsqu'elles se trouvaient face aux formatrices plutôt que face à l'unique formateur homme.

Enfin, si l'intérêt premier de leur présence aux cours est l'apprentissage de la langue française et non pas celui de la lecture-écriture, il semble assez naturel que l'engagement intellectuel, la tension cognitive vers cet objectif nouveau entraînent avec eux un déplacement parallèle de l'implication personnelle (et affective) de l'écrit vers l'oral.

Un jour, par exemple, nous avons parlé du mariage (tous les sujets étaient bien évidemment proposés par elles). Étaient présentes une Brésilienne, deux Allemandes, une Tchétchène et quatre femmes turques. Les différentes modalités de la première rencontre avec le futur conjoint furent évoquées. Lorsque les femmes turques racontèrent comment cela se passe dans leur pays, comment les unions sont arrangées par les pères, comment elles se retrouvent très souvent mariées à un homme plus âgé qu'elles, un homme qu'elles n'ont ni choisi, ni parfois même vu avant le jour de la cérémonie, elles soulevèrent chez les autres un tollé où l'incompréhension et l'angoisse se mêlaient à l'indignation. La discussion fut menée grand train, chacune oubliant les obstacles de la langue pour tenter à la fois de comprendre tout ce qui se disait et de défendre le point de vue culturel qui était le sien. L'intérêt pour le thème étant à son maximum, la concentration le fut tout autant. Le choc des cultures trouva même une issue favorable dans l'intervention de la femme tchétchène, laquelle, avec le bon sens, l'humour et la finesse qui la caractérisent, raconta comment elle s'était mariée quelque quinze années auparavant avec un homme que ses parents avaient choisi pour elle et pour lequel,

bien entendu, elle n'avait, au départ, pas d'amour. Lorsqu'elle dit, en levant au ciel les yeux et les bras dans un geste de ravissement : « Mais aujourd'hui !!! », elle provoqua parmi les femmes, apprenantes comme formatrice, un immense éclat de rire où se mêlaient peut-être l'envie et le bonheur, mais dans tous les cas le soulagement de trouver la possibilité de sortir d'une représentation figée, stéréotypée. La liberté de relativiser, en quelque sorte.

Et c'est bien là, au fond, un des objectifs importants de la méthode naturelle : la capacité de prendre de la distance, de réfléchir par soi-même, à partir de matériaux puisés dans sa propre expérience et confrontés à ceux de l'Autre. Ce regard critique, impulsé par l'échange coopératif, permet un accès au savoir non figé et doublement émancipateur : à la fois dans la remise en question de ses schèmes culturels et dans leur mode d'appropriation.

Les autres thèmes abordés, pour être moins édifiants, n'en ont pas moins provoqué, autant chez les apprenants que chez les formateurs, un vif intérêt, tant la confrontation entre les cultures reste un des piliers de la communication : les enfants, leur scolarité, les problèmes d'éducation, la santé et les thérapies d'ici et de là-bas, les recettes de cuisine (échanges très prisés des deux côtés), les coutumes en matière de fêtes, de rencontres entre amis, de civilité, d'habillement..., les régimes, la politique, la religion... j'en passe.

L'avantage d'être à quatre formateurs, c'est bien entendu, grâce aux échanges lors de nos réunions, d'aller plus vite dans la compréhension, dans l'approfondissement et donc dans l'efficacité de la méthode. Nous sommes tous convaincus de son bien-fondé mais chacun d'entre nous va trouver son rythme de croisière en fonction de ses affinités. Pas question de se spécialiser dans tel ou tel aspect de la démarche, il est bien clair que plus notre action sera harmonisée, mieux les apprenants s'y retrouveront. Cependant nous nous apercevons, au fil du temps, que l'une passe plus volontiers de temps sur l'oral, l'autre sur l'écriture des textes, la troisième sur leur mémorisation et le quatrième sur un apprentissage plus structuré, plus systématique de la langue.

Car dans les faits, ce dernier point correspond à une véritable demande de leur part. Toutes les femmes de notre population ayant déjà été scolarisées dans leur pays respectif, des pays qui, en matière de pédagogie, ne sont souvent pas à la pointe ni de l'innovation, ni de la démocratie, elles véhiculent bon an mal an des représentations sur les démarches

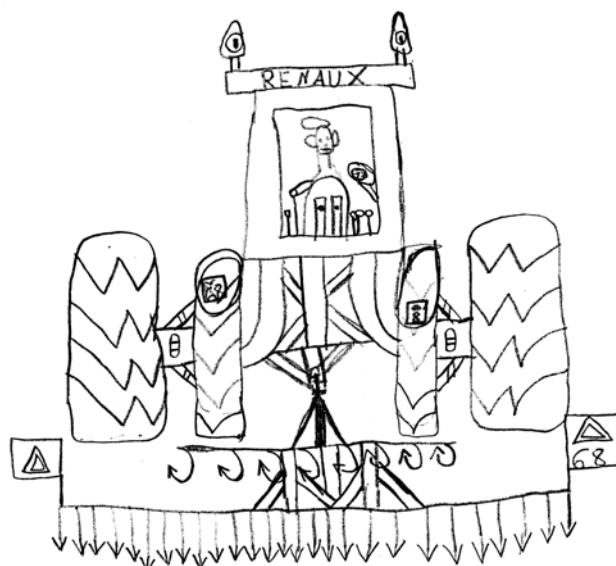
d'apprentissage qui conditionnent largement leurs demandes. Certaines d'entre elles arrivent en cours avec leur dictionnaire bilingue qu'elles consultent régulièrement. Une autre ne quitte pas son Bécherel et ne cesse de nous interroger sur le passé composé des verbes rencontrés dans les textes.

S'appuyant toujours sur ces textes, nous élaborons alors des exercices de systématisation et de renforcement

Ce sont par exemple des exercices à trous portant sur le vocabulaire ou portant sur des sons et leur graphie, certains d'entre eux, en effet, inexistant dans leur langue d'origine. C'est le cas, entre autres, des sons "an, en" et "on" qui, en langue turque, posent de sérieuses difficultés de reconnaissance et de prononciation. Ces exercices à trous se doublent parfois d'exercices de reconnaissance orale des sons difficiles.

Des exercices sur les notions grammaticales : singulier/ pluriel, masculin/féminin, d'autant plus délicates à aborder pour les femmes turques que leur langue n'a pas de déterminants, ou des exercices, évidemment, d'entrée dans la conjugaison des verbes. Toutes les phrases sont extraites de leurs textes et tous les exercices sont présentés sur des fiches autocorrectives (réponses au verso).

En complément, nous utilisons aussi les trois fichiers PEMF « Lire » que nous mettons à la disposition des apprenants rapides. Enfin de très nombreux exercices d'entraînement oral ont été improvisés à l'issue des entretiens et en utilisant leurs textes affichés au mur comme support de systématisation.



Luc CM2 Durrenentzen

4. Evaluation/bilan

Martine

À la rentrée 2009, les cours reprennent. C'est le premier indicateur pour l'évaluation de l'année passée : l'association existe toujours et les élèves sont là ! Après un départ prometteur (35 personnes inscrites pendant l'année 2008 / 2009), nous avons trouvé un rythme de croisière plus propice aux apprentissages. En effet, à chaque cours étaient présentes en moyenne 6 personnes et demie (!) sur un noyau régulier de quatorze. Nous avons assuré au total 86 séances qui représentent 513 présences des apprenants. Ces indicateurs chiffrés, tout secs et impersonnels qu'ils soient, montrent qu'à travers l'assiduité aux cours, c'est la satisfaction, voire le sentiment d'efficacité qui s'exprime.

Mais qu'en est-il des autres ? Les personnes qui ont déserté les cours assez vite se recrutent parmi les apprenants qui se situent dans les deux pôles extrêmes : celles qui maîtrisent très bien le français et celles qui ne le maîtrisent pas du tout. Les premières attendent que nous les emmenions vers un niveau qui leur aurait permis de passer un diplôme français leur donnant accès plus facilement à un emploi. Évidemment, une méthode qui dans un premier temps part de leurs propres textes, de leur quotidien et non pas d'éléments représentatifs de la « culture française » ne pouvait que les décevoir. Les secondes, femmes d'un certain âge pour la plupart, habitent en France depuis parfois des lustres mais n'ont jamais dépassé les premiers rudiments de notre langue. Avec nous, elles se sont très vite démobilisées devant le constat de la difficulté à apprendre, à mémoriser, devant l'effort à fournir et la nécessité d'une régularité de leur présence aux cours pour progresser.

Cette défection importante et plutôt rapide pose par ailleurs la question de la gestion de l'hétérogénéité (ici comme ailleurs !) et de notre aptitude à y faire face. Car même parmi les apprenants assidus, les différences de niveau sont énormes. Malgré l'introduction de fichiers autocorrectifs et l'aide coopérative que nous avons essayé d'encourager, nous les formateurs sommes convaincus que c'est l'axe sur lequel il nous faudra encore travailler cette année.

Par ailleurs, la maîtrise de la méthode naturelle pose aussi question, sinon problème. En effet, la grosse difficulté pour les adultes – même enseignants, même enseignants Freinet – reste ce que dans le laboratoire de l'ICEM on appelle « la dévolution », soit la capacité à dévoluer, à déléguer du pouvoir aux apprenants, et pour

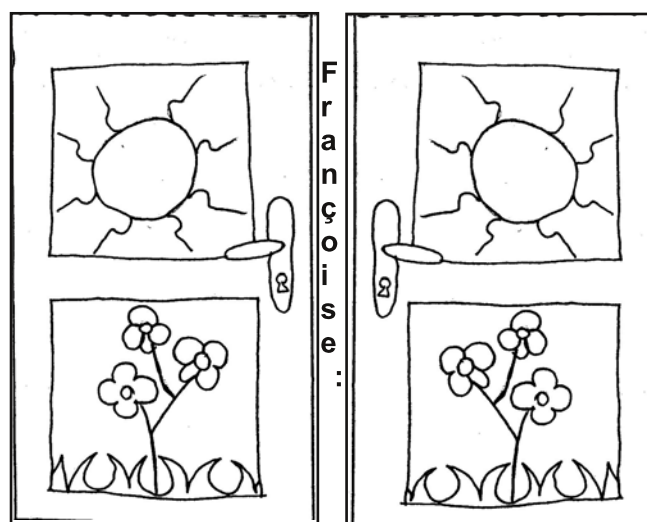
l'occurrence, le pouvoir de trouver par eux-mêmes les réponses aux questions qui se posent. Le rôle de l'enseignant alors se limite à les aider à trouver la voie de la recherche personnelle, la seule manière d'apprendre qui rende autonome. Par exemple, une des formules clés de la méthode naturelle, à savoir « C'est comme... », formule que les apprenants devraient avoir sans cesse en tête lorsque qu'ils découvrent un élément nouveau de la langue et qu'ils tentent de le relier à quelque chose de déjà connu et qui nous semblait – à l'instar de Danielle De Keyser – emblématique de la méthode naturelle appliquée aux adultes, n'a été somme toute qu'assez rarement utilisée par eux.

La difficulté tient sans doute en grande partie au fait que, malgré notre désir commun d'agir selon cette méthode, nous avons dû – et pas toujours su – résister aux demandes pressantes des femmes dont les représentations initiales sur l'enseignement cherchaient sans cesse à prendre le pas sur nos propres convictions.

À l'issue de cette première année, au cours de laquelle cependant les personnes les plus régulières ont progressé de manière sensible, où l'ambiance au sein du groupe a été très agréable, la bonne humeur et le rire souvent présents, nous cherchons toujours et encore les moyens pour que notre objectif de départ soit mieux réalisé. En effet, si nous avons choisi la méthode naturelle, c'est bien parce que nous la pensions efficace au plan des apprentissages attendus, mais aussi capable de bouleverser le rapport habituel au savoir qui est bien souvent un rapport d'aliénation. En ancrant les notions dans le vécu des apprenants, dans ce qui fait sens pour eux, en les plaçant dans une posture de « chercheur » autonome, nous pensions aussi pouvoir accroître leur désir de savoir...

Rien ne nous permet de prétendre avoir atteint cet objectif ... pour l'instant !

Juliette CM2 Durrenentzen





60 personnes sont inscrites ou ré-inscrites depuis le mois de septembre 2009, ceci au fur et à mesure des semaines. 47 personnes sont régulières.

L'atelier apprentissage des savoirs de base (ASB) s'est ouvert officiellement en septembre 2005 au sein de l'association culturelle HELIOS, basée à Guebwiller ;

Nous disposons de deux locaux dans la Maison des associations de la ville ; le loyer, chauffage etc, est offert.

24 bénévoles accueillent les apprenants de la façon suivante :

1) Je reçois la personne, je lui fais écrire ses coordonnées, la fais parler, note les points essentiels et lui dis : « nous sommes des bénévoles, je vais essayer de trouver une personne qui vous prendra en charge avec une autre personne qui a à peu près le même niveau que vous. Il faudra attendre un peu car vous êtes sur une liste d'attente. » Si cette personne ne parle que très peu ou pas du tout le Français, je lui propose en premier une heure hebdomadaire de conversation, menée par Josette. Le groupe n'est pas stable, les présences sont irrégulières. (j'y reviendrai)

2) J'organise les mini-groupes : j'évalue ce qui est possible, proposer à une bénévole de prendre en charge telle ou telle personne avec telle autre. Le rythme demandé est au minimum 2 heures hebdomadaires.

3) L'atelier d'écriture : il est en place depuis l'année 2008, nous sommes en lien avec le CRAT-CARRLI et sommes engagés dans le projet « Plaisir d'écrire ». Christine en a pris la responsabilité, une petite dizaine de personnes y viennent pas là aussi leur présence n'est pas régulière.

A son ouverture, en septembre 2005, l'atelier accueillait deux personnes.

A ce jour,

- 40 personnes sont inscrites et suivent des cours en binôme, participent à des groupes de conversation ou sont engagés dans l'atelier d'écriture ; leurs niveaux sont variables : de l'analphabétisme au Français « langue étrangère ».
- 25 personnes sont engagées bénévolement à raison de 2 heures hebdomadaires.
- Un partenariat est lancé avec « Mille Jeux », la ludothèque.

Ma conclusion en ce jour, et mes interrogations :

«de la gaieté, du bonheur, de la coopération, des indicateurs surtout du vrai respect qu'ont les Freinet pour les autres, un respect qui impose de placer la considération que l'on doit à tout être humain comme premier principe de vie. »

Je suis alliée du Mouvement ATD Quart Monde depuis de nombreuses années ; les lectures, les rencontres, les formations, m'ont formée au métier en ce qui concerne le regard posé sur les parents. Un complément parfait avec les formations Freinet !

L'atelier ASB que j'ai eu l'immense bonheur de créer se situe à la rencontre de ces deux idéaux : créer un lieu de rencontres et d'apprentissages destiné à toutes les personnes désireuses d'acquérir des connaissances, un lieu où les connaissances sont partagées entre des personnes « égales ».

Je réfléchis souvent à la motivation de nos apprenants, je pourrais dire de nos apprenantes, car sur 60 inscrits, les hommes sont au nombre de 4 !

Ces femmes, pourquoi viennent elles là ?

Je reste pourtant inquiète devant l'ampleur de la demande et l'absence, le silence de, comment l'appeler, de nos « politiques »... ?

Je rêve, mais bientôt ce sera un projet : permettre une embauche d'un jeune qui puisse guider les premiers pas vers l'ordinateur. Nous avons tant de femmes qui ont les yeux brillants d'envie devant cet appareil ! Comme ces images sont belles : les premiers moments lorsqu'une femme se met devant le clavier pour la 1ère fois ! Le bonheur de voir tâtonner les mains sur le clavier et voir apparaître des mots sur l'écran !

-« Je ne pouvais pas lire les noms de mes enfants et maintenant quand le courrier arrive je sais à qui sont les lettres. »

Alors, nos décideurs, élus et fonctionnaires des (nombreux) services sociaux : comment peuvent-ils nous reconnaître et nous encourager à mieux organiser ces apprentissages ? Ils n'ont pas de coût, c'est certain !

En attendant, nous poursuivons le chemin.....

Annexe :**Parole d' « élèves »****Françoise**

(Ci-dessous une évaluation des participants)

***ce que j'ai appris depuis que je viens au cours de français**

- J'ai appris plein de choses : lire, écrire, et parler mieux qu'avant.

- Avant de venir à l'école, j'étais triste à la maison, je n'apprenais rien. Par exemple une lettre arrivait à la maison, je ne savais pas d'où elle venait et de quoi elle parlait. Maintenant je suis contente je sais lire les lettres.

- Je suis plus à l'aise avec les maîtresses de mes enfants, je peux leur demander s'ils font des progrès, comment ils sont à l'école.

- Avant je ne comprenais rien, je n'écrivais rien c'est la vérité. Maintenant il y a des mots que je comprends, je peux écrire les noms de mes enfants et je peux les lire.

- Avant quand je sortais j'entendais les autres parler français, je rentrais à la maison et je pleurais. Maintenant j'ai du courage pour sortir.

- Je suis contente des personnes que je rencontre à Helios. Je n'ai plus peur de parler J'ai plus confiance en moi. Je trouve que les personnes nous apprennent à nous respecter les uns les autres.

- Si j'avais appris à lire plus tôt, j'aurais pu guider mon fils quand il était à l'école.

- Je comprends mieux le Français.

- Je sais mieux lire et écrire.

- Je sais utiliser les formules de politesse et me présenter.

***ce que j'aimerais faire :**

- Je veux apprendre à lire

- Je veux mieux apprendre à lire

- Je veux apprendre à lire couramment

- Je veux apprendre à mieux parler, comprendre d'avantage le français

- Je voudrais écrire une lettre toute seule

- Je voudrais savoir écrire une lettre de demande d'emploi

Démarrer l'année par la lecture d'un roman

(suite du texte de la page 14)

Puis j'invite les enfants à s'exprimer sur ce qu'ils viennent de vivre.

Beaucoup expriment le plaisir qu'ils ont eu de pouvoir lire dans le calme. La plupart souhaitent emprunter le roman qu'ils ont commencé à lire. Ils découvrent que ce qui leur pose problème c'est souvent de commencer la lecture d'un roman, c'est-à-dire d'entrer dans son histoire, de se donner le temps de faire la connaissance des personnages, de se les représenter, de comprendre son sujet. Ils s'aperçoivent aussi que chez eux ils ne se donnent pas le temps nécessaire pour que l'envie de lire puisse émerger, s'installer, alors que là, en classe, ceux qui ont lu pendant quinze à vingt minutes le même roman ont réellement envie de connaître la suite. Pour cela il faut qu'ils n'aient rien d'autre à

faire -ce qui était le cas lors de cette séance- mais aussi que la contrainte soit suffisamment légère pour qu'ils se sentent libres : libres de choisir quelle histoire ils veulent lire, libres de reposer le livre si au bout de quelques pages il ne leur convient pas (on travaillera par la suite à persévérer un peu dans la lecture du début), libres de s'installer comme ils le souhaitent... Ce qui est impératif est que le silence règne, que tous lisent et qu'ils ne puissent rien faire d'autre- si ce n'est rêver- s'ils ne lisent pas.

Mais le plaisir et l'envie sont contagieux...et à la fin de la séance, inmanquablement l'un d'entre eux demande : « Maîtresse, quand c'est qu'on recommence ? » À quoi je réponds avec humour : « Oh, je ne sais pas, je ne voudrais pas vous ennuyer ... puisque vous n'aimez pas lire... » .